

---

## Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21309>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 506-507

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Olivier Remaud, « Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21309>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud

---

Olivier Remaud, *maître de conférences*

## Le cosmopolitisme vernaculaire, 2

- 1 NOS efforts ont porté, cette année, sur le rapport, qui affleure dans nombreux débats contemporains, entre cosmopolitisme et émotions. Une antinomie s'est dégagée, que l'on peut formuler ainsi : d'une part a), la compassion est l'émotion cosmopolitique par excellence car elle témoigne à distance de l'unité fondamentale du genre humain ; d'autre part b), la compassion n'est pas l'émotion cosmopolitique par excellence car sa fragilité constitutive masque la fiction de l'unité solidaire du genre humain.
- 2 a) La compassion est l'émotion la plus discutée dans le contexte des débats en philosophie sociale et en sociologie des émotions. C'est normal puisque l'injonction majeure est de parvenir à identifier, pour mieux le prévenir, les lieux du mal transnational. Le problème posé est alors celui du type de justification que l'on demande à des êtres humains qui sont en position d'assumer des devoirs globaux, la distance émotionnelle entre les membres de différentes sociétés étant très grande. Pour beaucoup, seule la compassion est apte à produire un comportement cosmopolitique. Certains font même appel à la honte et à la culpabilité pour les accoler à la compassion afin de créer d'authentiques émotions cosmopolitiques. La compassion s'appuie sur une intuition du stoïcisme romain essentiellement : ne considérer personne comme un étranger, comme une personne qui serait en dehors du cercle de nos préoccupations. Même si nous donnons plus de poids à ceux qui nous sont proches, il ne faut donc pas justifier cette attitude par un jugement de supériorité de valeur mais le rapporter au même étalon de l'humanité. De ce point de vue, le motif de l'unité organique du genre

humain fait partie du processus de compréhension empathique stoïcien qui rappelle constamment que nous sommes nés pour respecter l'humanité, y compris celle de nos ennemis. Aussi doit-on le plus souvent possible « pénétrer l'esprit » (Marc-Aurèle) de l'autre et interpréter ses actions. Afin d'exercer la compassion, il faut se considérer soi-même non pas comme un « *meros* » mais comme un « *melos* », non comme une partie détachée du genre humain mais comme une partie intégrée. Le cosmopolitisme est lié à cette idée, que reprend Kant, d'une interconnexion organique des actes humains. La réaction cosmopolitique à la souffrance ne doit pas tenir compte de l'élément géographique. Son éthique comprend une égale considération des formes variées que prend le simple fait de la misère.

- 3 b) La compassion est ambivalente. D'une part, elle appartient au sentimentalisme qui promeut comme une victoire de la modernité sur l'antiquité l'argument de l'inintelligibilité de l'immunité. Elle permet de rejeter l'antique désir du détachement immortalisé dans le fameux passage de Lucrèce (*De Rerum Natura*, II, 1-6), lorsque ce dernier décrit le doux plaisir qu'il y a, depuis le rivage, à contempler un naufrage. D'autre part, la compassion n'échappe pas au risque du sentiment qui s'épuise, peut-être même à l'idée qu'une certaine familiarité avec la souffrance est susceptible d'abriter du mépris pour elle. Le régime moderne du sentiment sympathique est hanté par l'éternelle tentation de convertir la souffrance des autres en une secrète et égoïste occasion d'amour-propre vain. C'est un défi lancé au cosmopolitisme que de comprendre que l'égoïsme peut être à la racine de l'ouverture supposée naturelle vers l'autre. Par conséquent, il y a des raisons de douter que la globalisation augmente l'identification émotionnelle en réponse à l'expérience de la souffrance distante. Bien sûr, la globalisation dépose la souffrance distante au cœur des vies individuelles. Mais dans quelle mesure une plus grande visibilité de la souffrance développe-t-elle le sentiment compassionnel ? Adam Smith a bien noté que la souffrance dont la géographie est lointaine s'avère moins contraignante que les difficultés du soi, les besoins familiaux, des amis ou des co-nationaux. La compassion se développe plus aisément lorsque la souffrance est proche. La fragilité de la compassion laisse par conséquent le problème de l'obligation intact - raison pour laquelle Kant a toujours rejeté le sentimentalisme.
- 4 Avec cette antinomie, il s'agissait de se donner les moyens de reprendre à terme la question de la valeur normative de l'humanité afin de l'évaluer à l'aune de la redécouverte contemporaine de l'importance de l'empathie dans de nombreuses discussions interdisciplinaires.
- 5 Michal Kozłowski (maître de conférences à l'université de Varsovie et professeur invité à l'EHESS) est venu, durant une séance, nous parler de la critique de la compassion dans l'œuvre d'Hannah Arendt.

## Publications

- Avec Soraya Nour, *War and peace. The role of science and art*, Berlin-New York, Duncker & Humblot, 2010.
- « La violence dans les mots », dans *War and peace. The role of science and art*, op. cit., p. 37-47.
- « Raison & Autonomie/Hétéronomie », dans sous la dir. de Danièle Hervieu-Léger et Régine Azria, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010.

---

## INDEX

**Thèmes** : Philosophie et épistémologie